

La poitrinaire de quinze ans

085_01_2020_0856
JPB-EA-00172
1081**

Près de mon lit pourquoi pleurer ma mère
Je suis bien mieux je n'ai plus de douleur
Je ne dois pas encore quitter la terre
Vois mon air calme et ma fraîche couleur
Après de toi je serai ton Eugénie
En vain la mort vers moi fait des hélas
Après de toi tout m'attache à la vie
L'on ne meurt pas à l'âge de quinze ans.

Chère maman à l'église c'est fête
Prépare-moi mes plus beaux vêtements
Vite hâtons-nous je serai bientôt prête
A mes cheveux attache mes rubans
Devant l'autel à moi toujours la première
Quand un lieu semble arrêter mes pas. (bis)

Sur son chevet aussitôt elle se lève
La pauvre mère obéit à ses vœux
Cruel destin la toilette s'achève
Et de son sein s'échappe un râle affreux
Pâle de sueurs sur son lit elle retombe
Je vois déjà s'entrouvrir une tombe
Embrasse-moi mère je vais mourir.

Minuit sonnait la pauvre poitrinaire
Avait rendu son âme dans les cieux
Et près du lit était sa propre mère
Là qui pleurait exaltait ses adieux
Un jour plus tard non loin d'une chapelle
Sur une croix étaient ces mots touchants
Ici repose le corps d'une blonde
Elle est morte à l'âge de quinze ans.

0295_2000_brizard_juliette
manuscrit Juliette Brizard, Saint-Michel-en-l'Herm, 1936
saisie Danielle Carpier